

Jean-Paul Gillet

Datation

Tu croyais cent mille miséreux prêts à bâtir une cabane
De couleurs tu te trompais la pauvreté perd l'envie des jours
À force ils regardent plutôt bas que noblement des crocs de roses
Lancent leurs cris au-delà des ondes d'oreilles On dit
Le monde est usé il a plus d'un âge C'est l'usure de l'âge
Qui compte les secondes d'une attente À perte de temps un spectre
Animant la mémoire comme excroissance tu verras les enfants la
Langue bleue à leur naissance Les yeux comme des lanternes leur pendent
Autour du cou rond passage de la corde de pendaison qui sont-ils
Capables de regarder et nus comme un premier ou dernier mot
Il pleut dans ce silence où l'inaudible berce d'horreur
Gueux de langue et de peau sur les os comme les statues d'une place
Lourde et polie de dallages de vitres Vide vitrifié même
Une hirondelle est cinglée de violence par le vent de son vol

Septembre 1997

C'était une forêt abandonnée par les promeneurs un exil hors
Du paradis Ces deux-là parias une putain et une pleureuse
Assises côte à côte sur le capot d'une voiture lumières allumées
Au bord de l'avenue surveillée par les guetteurs et traqueurs
L'une a l'attente infinie son sac pend à son épaule comme l'ennui
Elle claque une portière au nez de l'autre pliée par le poids
D'un baluchon Départ et déjà retour rythme de chaos Une larme
Luit parce qu'elle coule juste sous la paupière de l'autre ses doigts
L'écrasent comme s'il fallait un geste de pénitence Hier elle croyait
Rire encore à l'amour mais la grâce se tarit Le fuseau d'électricité
Bleuâtre remplissant l'abri-bus a desséché ses yeux noirs
Décharné son visage qui ne disent rien retiennent un cri final
De quoi éprouve-t-elle l'effroi la bientôt morte épiant la repartie
Comme si tout un temps avait fini Elle s'est assoupie Il fait froid

6 Novembre 1997

Je vois des peupliers qui supportent les vents d'automne et défeuillés
Là-haut gonflés les sons des branches qui craquent L'angoisse
Dirait-on des gorges ou des goulets à pincer l'air La dévoilée
La rivière est verte dans son silence de craie où le blanc résonne
Comme du fer faisant ses brèches dans des rochers Elle s'enroule
Sa trace a tout forcé depuis le très haut de la source idem la soie
Bleue du ciel Le moment est celui des prisonniers même cellule
Qui resserre peur et confiance dans des mots aussi peureux
La distance est égale entre le désir de tout oublier et l'envie
De garder sous le jour du présent la surprise du bruissement
Ce soir les fantômes s'accrochent aux branches pour retarder
Cette sorte de départ au large loin des tenaces péchés Subitement
Elle savait qu'elle était belle ou s'en souvient L'élue se taisait
Et repartait prête à tout pour ne plus savoir si la porte se fermerait

18 Novembre 1997

Sous un réverbère de bout de trottoir deux amants restaient
Dans la clarté poussiéreuse d'avant la nuit deux têtes froissées
Comme tendue et vaine la peur qu'on ne les surprenne deux
Enfants avec la foi heureuse qui se voit sur les lèvres écoutaient
Une musique tissée d'un tas de mots à taire Se quitter instant
Violent où bat la veine du cœur dans les seins où la bise siffle
Et la langue dévoilée se reniche dans le silence avec la haine du lion
En cage La lumière disparue les assomma du noir naissant Gifle
Et grimace pour en dire long dans le domaine des amours inépuisables
Des façons qui parent la peau de la fureur du feu Une vie s'est délacée
De celle dont le corps au clair d'une rue file pour rejoindre les maisons
Effacées par la brume de novembre Alors sans autre force que la fierté
Et insoucieuse comme pas une ne pas montrer l'immonde féerie
Qu'elle vit Juste la folie qu'il faut pour refuser la prochaine ronde

5 Décembre 1997

Il eut le bougre le temps du geste d'écarter de sa main
Des monstres qu'il appelait des mouches ou des hommes
De l'immémorial revinrent des royaumes enfantins l'explosion
Arracha la gauche Il fut encore plus maladroit en versant
Sur la plaie l'impossible alcool qui l'aurait fait hurler
Des mots d'impulsive vengeance assaillant comme une tempête
Remplissant à mort l'espace creusé où parlait la voix
Mais le tintamarre des autres rassemblés avec leurs mines
Atterrées mimant avec exactitude le jeu d'acteurs imagés
Abasourdit et encercle comme un refuge par des eaux
Troubles et les misères Chaque fois qu'il pouvait se cacher
Le mal croissait dans sa remise Le destin le désespère
Pire qu'un épervier qui guette le coup pour se nourrir
De ses morts Il attendait un terme long sans nécessité

27 Mars 1998

La lessive de l'âme commence le matin même l'air
Du pays étouffe les yeux sont chassieux et difficile
De voir par la fenêtre le ciel la lune pourtant était
Pleine dans la nuit D'habitude la tragédie purifiait
Et l'eau noire du dehors devint l'aube qui n'apporta
Pas de délivrance mais le poids de ses chaînes comme
Un visage s'appesantit autour des arcs de sourcils lourds
La bouche riante de la femme partie l'odeur de jasmin
Qui sont-ils Un tissu transparent filant à plein
Ventre claque comme un bateau sur les vagues et
Le sifflement de la sirène Elle savait qu'elle est lointaine
Mais le soleil la suit la cueille l'engloutit l'abeille
Frêle forme aux ailes embrumées d'organdi gris
Qui se pose sur la double couronne du tournesol passé

11 Septembre 1998

L'amoureuse ce jour-là n'est plus venue s'asseoir au coin
Du monde Elle pleure en regardant comme à travers une soie
Mouillée tomber son ombre La privation a produit un visage
Comme un rêve une réalité sans les mots Un couteau
Par exemple découpe des douleurs épaisses si les cris
De la victime ne finissent pas Étrange dialogue entre la lame
Et l'âme dont personne ne comprend la nécessité Maléfice
Des visions supérieures et des besoins de fièvre La tête de la fille
S'est découpée du monde ses yeux éteints et oreilles fermées
Attisé le feu de la déraison l'assaut qui l'a suivi a tout atomisé
Mais elle imbécile sous le gris arrondi du ciel au-dessus
Du monde où il ne faut pas croire à l'énergie des instants
Flamboyants Pas question mais savoir limité comme ce jardin
A là quelques arbres fleurs bref le décor d'un espace coutumier

2 Octobre 1998

Les gouffres et la mer ont encore fait bon ménage les uns
Digèrent ce qu'elle avale les musiques les nuages et les îles
Les tripes aussi des marins perdus et l'âme passagère dont la tempête
Arrêta la passion Plus de place cette nuit-là entre le ciel les étoiles
Et l'eau le bateau fut balayé les femmes en prière regardaient
Dieu aussi s'enfoncer en riant et vibrer comme un fer de lance
Grâce à lui on ne retrouverait que les chaussures les chemises et
Les bonnets C'est terrible de voir que le vide regorge d'eau
Dans le vide il y a un cadavre et dans le cadavre la mort
Et dans la mort Ce rideau qui se ferme pour préserver l'océan
Cynique maître du jeu Le disparu avec son nom sous lequel
Il repose et la femme disant à leur enfant Il faudra avant
De ramasser chaussures chemises et bonnet écouter en vain
Le filet resté de sa voix en écho du vide et de l'oubli

18 Décembre 1998

Tout a commencé comme s'il avait écrit son secret dans la lettre
À n'ouvrir qu'après la mort de son destinataire parfois les rêves
Sont plus longs que la nuit Celui qui ouvre l'œil pour débusquer
Un détail qu'il croyait caché par l'autre monde se trompe
L'attente nocturne de son cerveau trop plein d'attentes accumulées
Le fit en fait jouer avec des orbites d'étoiles plus lointaines donc
Inutiles moments d'euphorie Il vaudrait mieux marcher sur
La tête pour ne plus se souvenir de ces comptines ou des proverbes
De vieux pour le peu qui reste de passage Prendre un crayon
et se dire que dans cette ombre où l'on nage après le jour
Avec des poissons et des allégories de l'incertain sous les paupières
Il aurait dû prendre avec des traits minuscules l'instant comme
Si personne d'autre n'y était passé depuis plus de mille ans
Dans les cathédrales du sommeil on s'abrite sous les porches sculptés

5 Janvier 1999

Les visages se ferment durs comme des arrêts de fusil
De mouiroirs La nuit des noms se met à tomber présence
Sans chair caravane inconnue toutes les archives du monde
Semblent disparues Dans des déserts d'après les survivants
Il y aurait eu une marche d'âmes descendant chaque soir
Au four avant de rêver de remonter et de prendre l'impossible
Taille de corps sur la terre Expansion vague de formes de
Vapeur Leurs enfants les bouches grosses de fièvre attendent
Que le soleil soit moins maître l'été moins jaune le vent
Moins chaud le pain plus lourd leur maison plus connue
Pour putain de vie sans queue ni tête et rien à faire temps mort
Ne plus se pousser à danser sur des lits de fer abandonnés
Sous les arbres eux centenaires et défaire à l'ombre les fils noués
De leurs ébats jadis insouciant à la cruelle clarté du ciel

2 Avril 1999

On ne peut imaginer qu'un jour la mer puisse
Se retourner Les bas-fonds tiennent fort les maux
Profonds mais les vents auront beau gonfler la houle
Les terres se prêter au jeu noctambule des nuages qui
Sont-ils ces insulaires capables de faire fi des pluies
Eux à bracelets de sardines et les femmes jouant aux
Enfants rajustant les plis de la peau évitant les pleurs
Des résistants dans leur métairie vivant du bétail d'écume
Soulèvent les fardeaux leurs mains de marins et paysans
Accrochées aux écueils coupants et couverts de mousse
Qui ne concèdent pas aux mots d'être des serviteurs
D'abîmes mais l'appel qu'à marée basse enfin
On trouvera dans des trous d'eau des coquillages
Les cernent alors l'étal de la mer et le temps de converser

1^{er} Mai 1999

Devinez comme moquer alors celle qu'on reluqua
De loin de près la pulpe et les pleurs les peurs en mort
Elle sur le trottoir le bitume celui d'ici noir elle
Ailée sa jupe je me souviens très bien de ça que nous
Voulions arracher tirer comme le plus aigu dans crier
Je me souviens de battements du rythme où se joue le noir
Le blanc couleur du tissu La rayonne des consonnes
La trace là sur le voile du corps On entendit soudain
Vous savez on aurait dit que mais personne ne l'a osé
Frétilant par le bruit du vent trembler remontant
De veines plus belle encore la souffrance passeuse par
Le bout de tous les doigts des mains comme aveugle
C'est le ciel qui montrait aux paupières attentives du soir
Où sachons-le comme broyée elle tairait ses voyelles

5 Mai 1999

Dites que saviez-vous du fond des mots oubliés
Toucher encore faut-il l'oser et que sentiez-vous
Que vous ne vouliez nommer Désir l'infatigable
Frissonné avant que se mêlent des jambes vous
Embarquaient les caresses pas ce soir pas ce soir
Je ne suis pas prête La plainte avant l'acte se
Libérait liseuse nocturne de ces naïfs romans
Roses À bannir alors l'illusion là n'était pas
Votre mirage On vous appelait épelait vous aurait
Embrassée trop tard vous aviez convoqué toutes
Vos sentinelles demoiselles pleines de grimaces
De disgrâce Il aurait fallu croire à l'approche
D'une cérémonie première quand sacrée dans la bouche
Ou humide dans les mains vous n'étiez pas rebelle

18 Mai 1999

À travers les poussières de terre cassée et claire
Dans la lumière blanche inerte pesée de patience
S'écoula comme un chut dénouement d'une attente
Une musique issue des dunes s'entrechoquent les échos
Renvoyés jusqu'aux pas des portes fermées en pisé
Derrière qui Plus personne dans la fournaise ne
S'est soucié comme pas un d'épuiser la vie peu
Supportable féerie et fierté furieuse de rejeter la chance
Du bon ton L'oreille uniquement pour guetter
Les absences du vent qui s'arrêtant tout ce qui revient
Du monde il le permet comme un souffle que
Finalement le silence attise pour renaître au cœur
Des espaces troués du hasard mais fleurant encore la menthe
Et la troisième personne approchait de la première enclose

11 Juin 1999